

Epreuve : 101 Matière : OSSJ Session : 2021

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

"Le règne hégémonique du simulateur" : c'est ainsi que dans ^{Le Théâtre de Genet} Matador, monstres et illusionistes Hédi Kheli qualifie le théâtre de Jean Genet. La notion de pouvoir semble ainsi centrale dans l'œuvre théâtrale ; l'expression pourrait pourtant sembler paradoxale, tant le mot de simulateur, de simulation, de jeu, s'y oppose en apparence. Ainsi interroger en classe de Première, pour l'objet d'étude "le théâtre du XVII^e au XXI^e siècle", la Balcon et les Bonnes de Genet dans le cadre du parcours "Jeu de pouvoir" c'est poser la question des liens entre pouvoir et théâtralité. Le pluriel de "jeux" amène à prendre en compte la pluralité des possibles ouverte par la polysémie du mot : jeu théâtral, mais aussi jeu de mots, jeu de rôles et jeux d'enfants, le parcours nous invite à délimiter l'éventail existant là où la singularité de "pouvoir" remène à un absolu, une généralité, comme si les jeux et enjeux de pouvoir se concentraient en une réalité univoque. Le pouvoir pourtant relève tout autant de l'autorité que de la possibilité, et de ce fait pose la question de la création. Les textes du corpus d'ailleurs abordent ces différentes facettes ; en effet le texte 1 des Bonnes, qui se situe au moment où Madame vient d'arriver et où les bonnes lui proposent un tilleul empoisonné, puisqu'elles savent qu'elles vont être découvertes, croque à la fois l'entremêlement entre la réalité et le jeu, et donne à voir au spectateur, enfin, la vraie Madame et ses relations avec les bonnes ; de la même manière, le texte 4 extrait du Neuvième tableau du Balcon, c'est-à-dire après l'arrivée de l'Envoyé et la réaction des figures, montre une relation de pouvoir entre Roger et l'esclave assez semblable à celles du début de la pièce. Mais le corpus nous présente également des moments où la mécanique du jeu interne aux pièces (la cérémonie des bonnes, les jeux de rôle des créants du bord del) s'enraye, se grippe et déraile : c'est le cas des textes 2 et 5, tous deux proches du dénouement. A ces apparents ratés s'associe la question de l'identité des personnages et pourtant, du maintien des relations de pouvoir qui les régissent ; lorsque la mécanique du jeu s'enraye, alors l'intrigue progresse. Le texte 3 enfin, tiré du cinquième tableau du Balcon, questionne directement la place de l'image, et de l'illusion, question centrale au corpus et au parcours. On peut alors se demander, entre jeux de pouvoir et

pouvoirs du jeu, en quoi le jeu est-il non seulement révélateur des enjeux de pouvoir dans les pièces, mais encore créateur du pouvoir du théâtre. Pour aborder cette question avec les élèves de Première, on s'appuiera sur les prérequis de Seconde autour du théâtre. On aura pour objectif l'étude des enjeux de pouvoir en lien avec la théâtralité, et on leur proposera une séquence en trois mouvements. Tout d'abord, on étudie le jeu comme révélateur des enjeux de pouvoir. La séquence s'ouvrira sur une première séance de lecture analytique de l'extrait 1 des Bonnes. On se demandera en quoi l'extrait donne-t-il à voir les relations de pouvoir et la réalité de celui-ci entre les Bonnes et Madame. Puis l'étude de l'extrait 4 du Bahon sous la forme d'une lecture littéraire permettra d'interroger l'image de la relation de pouvoir dans le Bahon. Dans un second temps de la séquence, les élèves étudieront les effets de brouillage identitaire qui font fluctuer les relations de pouvoir, dans un travail sur le deuxième extrait des Bonnes. Enfin, la dernière partie de la séquence montrera que si le jeu brouille les repères du spectateur, il permet néanmoins de constituer, de créer le pouvoir de l'image. Dans cette dernière partie, la séance quatre comportera un moment de lecture analytique et un entraînement à la lecture linéaire autour du texte 3 ; enfin, la lecture littéraire du texte 5 montrera en quoi le jeu sur l'identité permet de montrer l'hégémonie de l'image. La séquence sera suivie d'une évaluation sommative sous forme de dissertation.

Avant d'entrer dans la séquence sur le théâtre, les élèves auront lu les Bonnes. Ils liront le Bahon au fil de la séquence, et leur lecture suivie sera Le Mariage de Figaro de Beaumarchais. Pour entrer dans cette séquence, on propose aux élèves de voir en quoi le jeu sous toutes ces formes permet de révéler les enjeux de pouvoir à l'œuvre. La première séance porte sur les Bonnes, dont on leur demande de faire dans le carnet de lecteur un bref résumé. Les élèves savent que les deux bonnes, après avoir abusé Monsieur au moyen de lettres pincées, savent qu'il est néanmoins libéré et qu'il attend Madame qui doit arriver. Le jeu des bonnes, la "cérémonie", a ainsi été interrompu par le réveil puis par le coup de fil de Monsieur. Les bonnes, découvertes, planifient d'empoisonner la tasse de tilleul de Madame. L'extrait prend place à ce moment où Madame est arrivée et où Solange lui sert son tilleul. On rappelle aux élèves que les bonnes ont déjà essayé - en vain - d'assassiner Madame en l'étranglant. Pour cette première

lecture analytique de la séquence, on demande aux élèves en quoi le texte est révélateur des enjeux de pouvoir entre les personnages. Ils remarquent en premier lieu la contradiction distillée de Madame, qui certes donne ses robes à ses bonnes et "sourit sardoniquement", mais qui d'une part les méprise, et d'autre part est tout entière au service de sa propre image. En effet, elle n'envisage pas que la robe puisse aller à Claire, puisqu'elle lui dit "tu pourras la faire retailer" là où Claire dit "je n'oserais jamais". Elle assimile le respect apparent de Claire à une impossibilité réelle. On rappelle ici aux élèves cette réplique précédente de Claire "depuis longtemps j'étouffe. Depuis longtemps je voulais mener le jeu au grand jour, hurler ma vérité sur les toits, descendre dans la rue sous les apparences de Madame". Pour Madame, Claire n'est littéralement "pas de taille" à porter sa robe. Le jeu sur les mots met au jour la réalité de la pensée de Madame, entièrement inconsciente de la réalité des bonnes - "je ne connais pas bien la cuisine. C'est votre domaine". Elle n'accède qu'à leur image et ne s'intéresse qu'à la sienne : "vous avez de la chance qu'on vous donne des robes". Elle ne répond pas directement à ses bonnes : "Madame est belle" - "Non, non, ne me remerciez pas. Il est si agréable de faire des heureux". En second lieu, les élèves soulignent que ce mépris de Madame l'empêche également de voir la cérémonie dont les bonnes font pourtant état : Solange salue sa sœur - et ce geste est mal compris par Madame, il y a méprise - Claire parle du "manteau de parade" et évoque à travers l'image de la religion l'aspect sacré de la cérémonie, qui détient ici sur les robes - dont Genet tenait absolument à ce qu'elles soient somptueuses - "l'armoire de Madame, c'est pour nous comme la chapelle de la Sainte Vierge", "l'armoire de Madame est sacrée". Les élèves notent enfin que paradoxalement, c'est bien le mépris de Madame pour ses bonnes qui la protège : elle ne les voit pas comme des humains, ne les soupçonne pas, et ne voit pas non plus le tulle alors qu'elles l'ont préparé et le lui donne. Elle ne les distingue même pas réellement : "Mais dépêchez-Toi !" dira-t-elle ensuite. Avant de, littéralement, s'échapper : "Madame s'échappe" dit-elle à Claire qui s'entendra dire par sa sœur "Madame nous échappe!". En fait d'appropriation, les élèves notent que le mépris de Madame est réel par son jeu théâtral, et la réalité de ce mépris vient appuyer le jeu des bonnes, dont les répliques précédentes lors de la cérémonie apparaissent comme un hypertexte qui éclaire cet extrait. L'allusion au jeu des bonnes à travers la référence de Solange souligne à quel point dans ce passage la frontière entre jeu et réalité semble fine - puisqu'il est possible - mais pas certain - que le tulle soit empoisonné. Genet dira "Les sentiments des personnages [...] sont-ils feints, sont-ils réels ? Il faut tenir l'équivoque jusqu'au bout."

Si ce premier extrait révéle à la fois le mépris de Madame mais aussi sa poignée réelle - ou plutôt l'impuissance des bonnes qui ne parviennent jamais à leurs fins -

l'extrait 4 du Bahon lui montre ce qui est déjà une image du pouvoir, à l'intérieur des jeux-mêmes de la "maison d'illusions". Il s'agit ici, on le rappelle aux élèves, de l'inauguration du Mausolée - dans lequel la figure du Héros sera ensuite enfermée. On propose aux élèves une mise en voix du texte, afin de s'entraîner pour l'oral de l'EST et de voir les changements de rôle des personnages. Les élèves remarquent ainsi l'alternance de questions-réponses qui montrent que Roger, fidèle à son rôle, est en plein interrogatoire. Le jeu scénique de l'Esclave, matérialisé par les didascalies, donne à voir son statut d'esclave, ainsi que l'isotopie de l'ignoble qui l'accompagne : "la bove", "s'enliser", "pourrir sur pied" renforcé par le verbe inchoatif "s'efforcer de". On note aussi la référence au "crachats" que l'on retrouve chez les bonnes - "tout, mais tout ce qui vient de la cuisine est crachats". A l'humiliation - au sens étymologique - de l'esclave, devrait correspondre une forme de violence de Roger, mais celui-ci doute encore de son existence "et s'il se tait je n'existerai plus?", image qui prend de la force au fil du texte avec le contentement du personnage. Le sérieux de la scène est remis en cause par le comique qui apparaît dans la joie de Roger : "les pierres me tutoient!". L'absence de logique ici dirige l'élève la scène et rappelle qu'il s'agit d'une maison d'illusion où "tout doit faire vrai, moins un détail" selon Carmen. Enfin, la référence au chant annonce la fin de l'extrait qui marque l'envahissement du récit (supposé) par l'image. Ainsi la remarque de Roger "ce qui compte, c'est la lecture" rappelle celle du photographe sur une image "dé-fi-ni-ti-ve". De fait, l'image ici se crée, se fige en une image de la mort : "la vérité : que vous êtes mort, ou plutôt que vous n'arrêtez pas de mourir et que votre image, comme votre nom, se répérute à l'infini. Les élèves soulignent que dans une forme de mise en abîme, le chef de la Police regarde son image se créer. Ainsi l'exercice de pouvoir ici est moins la dialectique classique du maître et de l'esclave que l'avènement d'une nouvelle image, à un moment du récit où les figures et l'Envoyé sont déjà présents pour réincarner les instances du pouvoir. Ainsi, l'Envoyé garde le pouvoir - puisqu'il arrête Georges dans la phrase que Roger, miroir fidèle, répète en écho. Dans le cadre du groupement de textes du parcours associé, on propose aux élèves un extrait de Caligula de Camus, lors de la scène du banquet, ainsi que la fin du Roi se meurt, de Ionesco. En écrit d'appropriation, on leur demande d'écrire, dans leur carnet de lecteur, quelle représentation du pouvoir ils préfèrent, et de justifier leur réponse en argumentant. Ils peuvent ainsi remarquer l'utilisation du mode impératif mais aussi la figure de la mort commune aux trois textes.

Les pièces de Grenet doivent bien à voir des enjeux de pouvoir, réels et théâtra-
lisés. Mais cet ordonnancement apparent du monde est-il bien stable ? Dans

Epreuve : 101

Matière : OSSA

Session : 2021

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

on second temps de la séquence, on voit que le jeu et le brouillage identitaire qu'il induit déconstruisent l'image du pouvoir. Pour aborder l'extrait 2 des Bonnes, on propose aux élèves de visionner le début de la mise en scène de la pièce par Vincery en 2006. On commence au début de la pièce, en excluant le passage où Vincery propose une représentation de "Comment jouer les Bonnes". Après visionnage de la "cérémonie" on demande aux élèves de faire la lecture analytique du texte en expliquant en quoi cette scène est un déroulement du jeu. Ils déterminent d'abord les grands mouvements qui rythment le texte, depuis le début de l'extrait où après le départ de Madame et l'abandon du projet de fuite "sauvons-nous ! Emportons nos effets !" Claire tente de relancer le jeu, et d'y entraîner Solange. Mais celle-ci change les règles du jeu et le distord, ce qui amènera la fin de la pièce, où l'une boit le thé, semble-t-il, et l'autre attend d'être jugée. Les élèves voient réapparaître le même thème gemellaire observé précédemment et qui au début de la pièce ne permet pas de distinguer les bonnes; on rappelle aux élèves la réplique "Claire, Solange, Claire" qui révèle que les personnages sont interchangeables. On trouve ici également une alternance des pronoms personnels qui introduit une grande confusion : "Vous êtes folle ! ou irie. Car il n'y a pas de crime, Claire, je te défie de nous accuser d'un crime précis". La disparition de l'individualité, caractéristique des bonnes qui ne peuvent échapper l'une à l'autre apparaît également dans la claustration, l'impossibilité de sortir du lieu : Claire empêche Solange d'aller au travail, mais celle-ci s'échappe quand même et c'est alors que le jeu change. Le pouvoir dans la scène change de camp. Si c'est Claire qui semble l'avoir au début, puisqu'elle en revêt les atours avec la robe blanche et qu'elle donne des ordres, c'est ensuite Solange qui prend le pouvoir. La violence verbale de Claire dans le rôle de Madame fait écho à celle du premier jeu, avec la mention du mot "crachats", les références aux "échelassons" - on rappelle aux élèves la triade du début, où la bonne dit : aller dans la cuisine où elle "retrouve [ses] gants et l'odeur de [ses] dents". Cependant, le jeu de pouvoir est ici brouillé par le changement incessant de personnages et déréalise la scène. Dans Saint

Genet, comédien et martyr, Sartre écrit que le plus bel "exemple de ces tourniquets d'être et d'apparence, d'imaginaire et de réalité, c'est une pièce de Genet qui nous le fournit". Avec l'éclatement de l'identité du personnage, l'acteur devient, selon le souhait de Genet, un "signe chargé de signes". La tonalité tragique qui apparaît dans la suite du texte "puisque je sais à quoi je suis destiné" et "Ah ! Nous étions maudites", renvoie à la fin de la pièce mais paradoxalement permet de sortir du jeu, de son mécanisme névrosé. L'ensemble du texte est traversé par des expressions de l'obligation que l'on peut faire relever aux élèves, depuis l'expression de la supplication "je t'en supplie", par des phrases injonctives à l'impératif "Ne bougez pas !" ou au subjonctif "que Madame m'écoute". La saturation du texte par des procédés d'obligation montre l'importance du pouvoir dans la scène, mais on ne sait plus qui le détient, et la scène passe de l'évocation de la jouissance à celle de la mort. Ces tourniquets d'identité ne permettent pas au spectateur de se repérer et brouillent l'identification du pouvoir avant de modifier son image même. Le jeu qui jusque là était bien réglé se déséquilibre pour laisser une impression de flou au spectateur. En écrit d'appropriation, on demande aux élèves de donner leur avis sur la mise en scène de Vireezy.

Alors, si le jeu brouille les codes et l'identification des personnages et des relations de pouvoir, ne permet-il pas aussi de créer le pouvoir de l'image ? Dans un troisième moment, les élèves voient comment le jeu crée l'image et son pouvoir. On propose aux élèves une étude du texte 3. On se propose d'en faire la lecture analytique avant de leur proposer un entraînement, dans une deuxième partie de la scène, à la lecture linéaire. On rappelle aux élèves que le passage se situe à l'arrivée du Chef de la Police dans le bordel. On leur demande en quoi le texte manifeste le pouvoir de l'image. Les élèves repèrent l'énumération des "types" qui rappelle l'énumération des salons au second tableau. Ils notent également la répétition du mot image dans le texte, et l'oxymore "liturgies du boxon" qui relève le double aspect des images de la maison d'illusion, sacré et érotique. Ils relèvent dans le texte la présence des intensifs "robuste suffisante", "à force de", "de plus en plus" - qui est répété - "pas assez". Il semble que la notion de gradation, de degré, soit essentielle à la création de l'image, qui verra son avènement au tableau 9. De la même manière, le trypique "l'enfoncer dans la merde, la nuit et le sang" trouve son écho dans les mots de l'esclave au tableau 9 "je

ne sais si vous resplendirez ou si vous êtes l'ombre de toutes les nuits"; le rythme ternaire donne une dimension à la fois définitive et solennelle aux mots d'Irma. Enfin les élèves notent la dimension métallittéraire de la remarque sur le mécanisme; "à force de servir des érous, ils risquent de ^{tourner} ~~const~~ une machine. Qui eût marché!". Il ne s'agit pas pour Genet de faire au théâtre une mécanique bien huilée, mais "une explosion active, un acte auquel le spectateur réagit comme il veut, comme il peut". Il faut comprendre cette phrase comme le refus de l'orchestre et de la mimésis. On propose aux élèves, dans une deuxième partie de la séance, de s'entraîner à la lecture linéaire qui est leur épreuve d'oral à l'ESF, depuis "Ainsi, pas un de tes clients..." jusqu'à "de la mort". Les élèves notent ainsi l'hésitation du chef de la police, révélée par ses phrases suspensives et la négation "pas un" associée à l'atténuation du mot idée répétée "l'idée lointaine - à peine indiquée...". Irma lui répond clairement mais entre les deux le rapport de force est clair, puisqu'elle le vouvoie et qu'il la tutoie. Au-delà de leur passé commun, il est le protecteur du lieu. L'opposition "haine" et "amour" montre l'étendue des efforts du chef de la police. La "gloire" évoquée donne un rappel de la force de l'image mais aussi de l'aspect dérisoire de la destruction attendue, à première vue. Pourtant, le Balcon fait ici office de reflet de l'extérieur, comme le montre la suite du texte. L'aspect hyperbolique de l'image en expansion est souligné par le jeu, donné par la déclaration, les expressions extensives, l'adjectif colossal et l'effet d'écho dans la réplique "tout me la répète et me la renvoie". Irma, à cette affirmation, est trop fière pour aller contre Georges, et elle hôte en touche "Les cérémonies sont sacrées". On note l'irréel mais aussi le mot cérémonie qui renvoie aux Bonnes. Le chef de la police répond de façon bien lapédaire qui renvoie à sa fonction "menteux". La répétition du mot chaque construit à nouveau une impression d'expansion, d'absolu du Balcon et donc de l'image, du royaume d'illusion qu'il comprend. L'isotopie du trucage remplit la phrase, et l'antithèse "sourir et plaindre" renvoie à la totalité de l'expérience humaine. La phrase suivante renvoie cette expérience à une illusion, puisque "tout devient reflet, avec l'expression "jeux de glaces". Ainsi le théâtre serait un jeu de miroir, de reflets où c'est l'apparence qui compte, qui est en jeu. La suite montre que le chef de la police veut se détacher de son image, la figer, afin qu'elle devienne immobile, immuable et donc éternelle. Cette image se crée par la force "je t'obligerai à pénétrer, à forcer tes salons". L'image a bien un pouvoir en elle-même, et c'est les jeux du salon qui la créent. Le dernier mot de la tirade "de la mort..." renvoie au statut de l'image qui ne peut être que dans l'immobilité et donc dans la mort. Elle se

fige, et c'est la mort qui permet de la fixer. On rappelle aux élèves la citation d'Hédi Khéli : "l'image n'est ni succédané ni relique de la réalité, c'est l'essence même de l'être". Le texte nous montre le jeu comme créateur d'image. En éxit d'appropriation, on demande aux élèves de dire en quoi ils pensent que l'expression "rigue hégémonique du simulateur" d'Hédi Khéli est caractéristique du Balon.

Enfin, la lecture analytique du texte 5 permet de donner la séquence. On demande aux élèves en quoi le jeu sur l'identité permet de montrer l'hégémonie de l'image. Les élèves relisent d'une part la violence symbolique du jeu théâtral avec la thématique de la castration, révélée par la didascalie "fait le geste de". Ils relisent également l'importance des jeux de mots, en particulier les deux expressions du chef de la police "Il a cru me posséder", qui, dans la polysémie de "posséder" renvoie à la fois au jeu et au pouvoir, mais aussi la dernière réplique de l'extrait : "ce plombier ne savait pas jouer, voilà tout" qui fait basculer la scène dans la métathéâtralité. Ne sait-il pas jouer son jeu de rôle, son jeu d'acteur de la vie ? On renvoie les élèves à la dernière scène du Balon où Irma rappelle au public son statut d'histrion du réel. On note enfin la confusion des personnages, avec la présence des deux Chefs de la police qui soudainement risquent de se confondre, comme dans les Bonnes avec le tuteur. Mais dans le Balon, l'image gagne et reste intacte, là où les Bonnes disparaissent en tant que telles. La confusion de Roger se marque dans les points de suspension et la confusion des pronoms, et l'on peut se demander dans quelle mesure Carmen elle-même participe à, ou plutôt de, cette confusion. La distinction entre la personne et la Figure devient vertigineuse pour le spectateur, et l'image se reflète non seulement dans l'univers du Balon, mais dans l'œuvre elle-même. On propose aux élèves, à l'issue de cette lecture analytique qui conduit à l'instauration de l'image comme hégémonique et toute puissante, un extrait d'Un Roi d'Alfred Tarry pour travailler la comparaison entre violence burlesque, image et pouvoir. En éxit d'appropriation, on leur demande quel texte ils préfèrent, et de justifier leur réponse. Les élèves pourront ainsi comparer les effets du langage, la violence et l'aspect burlesque chez Tarry.

À l'issue de cette séquence, on propose aux élèves une dissertation pour les entraîner à l'éxit de l'ÉF. Cette séquence intervenant en deuxième partie d'année, on leur donne le sujet suivant : Le pouvoir chez Genet est-il une illusion ou une réalité ? Les élèves peuvent répondre par un plan dialectique, en proposant, par exemple, de traiter d'abord des enjeux de pouvoir dans les œuvres, avant de montrer la place centrale de l'illusion pour enfin aborder le pouvoir créateur de l'illusion.

Epreuve : 101 Matière : OSS9 Session : 2021

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

Pour Genet, le théâtre peut certes être révélateur des enjeux de pouvoir, mais ce n'est pas l'essentiel : " Il doit y avoir un syndicat des gens de maison ; cela ne nous regarde pas " écrit-il dans " Comment jouer les Bonnes ". Mais la construction d'un théâtre déréalisé, loin de la mimesis classique, qui broie volontairement le champ référentiel, fait éclater la notion de personnage et destablit le spectateur est toute entière mise au service de l'image. Image qui devient essentielle, fondamentale et créatrice de spectacle. Elle est au cœur de cet " cache-cache ment de symboles " que préne Genet. La pratique sceptique du théâtre qu'elle nécessite ramène à la " pratique sceptique de la fiction " de Voltaire, selon Goldzink. La mise à distance du réel au profit d'images n'a pas la même finalité chez Voltaire, mais l'ironie voltairienne propose des outils de mimèse aux semblables à ce qu'évoque Caillois qui parle du jeu théâtral comme " mimicy "

Concours section : AGREGATION INTERNE LETTRES CLASSIQUES

Epreuve matière : COMPOSITION S/TEXTES AUTEURS

N° Anonymat : **A000005587**

Nombre de pages : 12

18 / 20

...../.....

